

sion » n'est qu'un artifice : comme la plupart des problèmes n'ont jamais été abordés parmi nous, comme chaque cercle, livré à lui-même, ne pourra élaborer sur chaque point proposé une position mûrement réfléchie, il ne restera à l'ensemble qu'à gober toutes crues les thèses que lui administreront les auteurs desdites plateformes.

2) *Ce point de vue ultra-organisationnel se vérifie dans les postulats méthodologiques du projet, dans sa façon de poser le problème.*

A) Dans le plan, les seules thèses examinées sont les thèses des organisations et groupes existants : L.O., Falcemartello, O.L.A.S., Chine et IV°. C'est immédiatement identifier internationalisme et organisations internationales existantes, ou opposer internationalisme et organisations nationales.

Qui nous dit qu'il n'y a pas d'autre point de vue possible ? Pourquoi demain une autre révolution n'introduirait-elle pas une autre perspective ? Pourquoi une autre perspective aujourd'hui n'introduirait-elle pas une autre organisation, une autre révolution demain ?

Tout le projet et le préambule sont empreints d'un fétichisme organisationnel qui postule qu'il n'y a pas de thèse juste sans qu'une organisation juste soit déjà là pour la soutenir. Rappelons que longtemps Marx et Lénine ont eu des théories justes sans organisation puisque précisément ces organisations ont été construites à partir de ces théories².

Lénine a dit « pas d'organisation d'avant-garde sans théorie d'avant-garde », « pas de parti révolutionnaire sans théorie révolutionnaire », mais il n'a jamais enseigné que la réciprocité était nécessairement vraie, toujours.

B) Dans l'introduction, le nœud de l'argumentation réside dans l'opposition entre « point de vue national étriqué » et « optique internationaliste ». La page 1 précise avec justesse que le point de vue national étriqué est un point de vue de classe (bourgeoisie nationale, point de vue de grande puissance de l'U.R.S.S.), jusqu'ici nous sommes d'accord. Mais un glissement se produit où se marque une nouvelle fois le fétichisme organisationnel : l'alternative devient celle d'une organisation « révolutionnaire nationale » ou celle d'une organisation d'avant-garde partie prenante d'une Internationale. (En fait le projet joue sur les mots en identifiant internationalisme et appartenance à une organisation internationale caractérisée comme « parti mondial », centralisé, etc.)

Désormais c'est la seule justesse du point de vue organisationnel qui détermine la justesse du point de vue de classe, comme si ce n'était pas à partir du point de vue de classe (et de l'analyse, de l'expérience qu'il implique) qu'il fallait déterminer la justesse du point de vue organisationnel.

2. Cf. dans le B.D.R. n° 4 « la simple appartenance à une organisation constitue déjà une supériorité théorique sur toute individualité inorganisée, fut-elle la plus brillante ». Comme quoi Kautsky possédait une indiscutable supériorité théorique sur Lénine et Staline sur Trotsky exclu.

Conclusion de cette première partie : la polémique tout à coup soulevée contre un point de vue national étriqué nous semble couvrir une marchandise de mauvaise qualité et masquer deux manques fondamentaux :

— celui d'une réflexion sur *notre* expérience pratique — celui d'une analyse théorique sérieuse. Trotsky remarquait que dans les déviations de la III^e Internationale : « Au nationalisme messianique s'ajoute un internationalisme bureaucratiquement abstrait. » A ne voir que les dangers du nationalisme messianique, ce projet ne se défend nullement contre un internationalisme bureaucratiquement abstrait, et pour être plus précis, il reflète un *internationalisme bureaucratiquement messianique*. Ce que nous démontrons.

II. Les principes de l'internationalisme

1) *Le principe de la Ligue doit être celui de l'internationalisme prolétarien*

Du fait même que la lutte des classes se déroule à l'échelle internationale. Sur ce point fondamental, nous sommes d'accord.

« Les communistes ne se distinguent des autres partis ouvriers que sur deux points :

1) Dans les différentes luttes nationales de prolétaires, ils mettent en avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat.

2) Dans les différentes phases... Ils représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité. » Les communistes sont internationalistes.

Il reste que l'opposition faite par Marx n'est pas l'opposition entre le point de vue national et le point de vue international, mais entre le point de vue bourgeois (qui est toujours étriqué et quelquefois nationaliste) et d'autre part, les positions du prolétariat dont le combat est toujours international dans son contenu (ce qui ne contredit nullement qu'ils doivent mener une révolution nationale dans sa forme et s'ériger en nation) : « Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut leur ravir ce qu'ils n'ont pas. Comme le prolétariat de chaque pays doit en premier lieu conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe nationale, devenir lui-même la nation, il est encore par là national, quoique nullement au sens bourgeois du terme. » (Marx, *Le Manifeste*.)

« Il n'y a pas de muraille de Chine entre la révolution prolétarienne à l'échelle nationale et la communauté de combat à l'échelle internationale. » « La révolution socialiste commence sur le terrain national, mais elle ne peut en rester là, elle est en tant que « révolution nationale » l'acte initial de la révolution mondiale pour chaque peuple. » (Trotsky, *De la révolution permanente*.)

En opposant abstraitement organisation « révolutionnaire nationale » (comme non-sens) et organisation internationale, le projet risque de sauter par-dessus les caractères spécifiques de cet